

Des amours impossibles

Témoignage de Bachir Hadjadj

En 1954, Bachir Hadjadj est un jeune adolescent, élève du lycée d'Aumale de Constantine. Dans sa classe, les jeunes Algériens fréquentent les Européens.



Plus nous avançons vers la fin de notre adolescence, plus nous prenions conscience qu'il y avait « eux » et qu'il y avait « nous ».

Et plus les contacts se faisaient difficiles. Lorsque nous eûmes pris conscience les uns et les autres que nous appartenions à deux mondes non pas seulement différents mais inégaux, nos rapports changèrent de nature. Nous fréquentions les mêmes classes du lycée, nous vivions à côté les uns des autres, nous étions parfois camarades, rarement plus. Les timides rapprochements intercommunautaires étaient vécus comme des désertions, et condamnés comme telles par la vigilante censure des deux mondes. Il y a bien eu de très solides amitiés qui ont résisté à l'usure du temps et à la violence de la tempête, mais elles étaient l'exception. Elles n'ont pu exister et durer que parce que l'un et l'autre, chacun de son côté, a su imposer cette amitié à son propre clan, non sans difficulté ou sans drame, souvent au prix de la rupture avec ceux des siens qui refusaient cette amitié.

Il y eut bien, également, quelques Roméo et Juliette qui bravèrent non seulement des familles et des clans, mais les sociétés elles-mêmes. Ils ont été rejetés avec une extrême violence, j'en connais des deux bords : leurs amours n'ont pu s'épanouir que loin de la colonie. »

Source : Benjamin STORA et Tramor QUEMENEUR, *Mémoires d'Algérie - Lettres, carnets et récits des Français et des Algériens pendant la guerre (1954-1962)*, Paris, J'ai lu, 2014.